

Quand s'éloigne la promesse d'une école émancipatrice

■ Un homme émancipé, sans esquiver la confrontation aux idées d'autrui, est capable de développer une pensée autonome et de fonder sur elle ses actions. Evidemment, un tel objectif implique de gros changements chez les enseignants. Est-ce vraiment faisable ?

Il n'est pas certain que l'École soit moins émancipatrice aujourd'hui qu'autrefois. Mais peut-on constater qu'elle n'émancipe aujourd'hui qu'une minorité d'élèves ? Et est-il faux d'affirmer que l'émancipation n'est pas au cœur des discours des responsables actuels du système éducatif ?

Aujourd'hui, le discours dominant est celui de l'adaptation de l'école et de ses élèves aux contraintes d'un contexte supposé hors de maîtrise. Un tel discours laisse entendre que les individus ne seront libres que s'ils occupent une position favorable dans le système compétitif mondialisé. A défaut, ils seront voués à l'exclusion ou, au mieux, à la contraction de leur champ des possibles. Or, garder ouvert un maximum d'opportunités est devenu aujourd'hui la préoccupation première des individus. C'est dès lors ce que promet d'offrir l'école... à ceux qui y croient encore et qui consentent et parviennent à se plier à ses normes et ses codes.

L'intérêt trop faible de l'École pour l'objectif d'émancipation apparaît déjà dans le décret de 1997 définissant les missions de l'enseignement. L'émancipation n'y est évoquée qu'en quatrième position. On dira que le législateur n'a nullement hiérarchisé ces missions, mais cela n'exclut pas leur hiérarchisation sur le terrain. Or le contexte actuel n'incite guère les communautés éducatives à placer l'émancipation en tête de leurs préoccupations.

Lisons en outre l'énoncé de cette quatrième mission. Il s'agit d'assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale. Énoncé doublement restrictif. On n'attend de l'école qu'une égalisation des chances d'émancipation. On accole en outre à ce terme

l'adjectif "social", faisant de cet énoncé une nouvelle formulation du, vieil objectif d'ascension sociale.

La mission émancipatrice officiellement confiée à l'école se limite donc à extraire de leur milieu les jeunes qui ont eu la malchance de naître dans un milieu peu porteur... pour autant qu'ils sachent saisir leur chance. Au passage, on sous-entend que les autres n'ont nul besoin d'être émancipés des valeurs, normes et préjugés liés à leur milieu d'origine.

Nous pensons qu'il faut abandonner une telle conception étriquée et condescendante, redonner à l'objectif d'émancipation ses lettres de noblesse et l'adapter au nouveau contexte sociétal.

Remettre au centre l'objectif d'émancipation implique une définition ambitieuse de ce qu'est un homme émancipé. Sans entrer dans un débat philosophique, qualifions d'émancipé tout Homme qui, sans esquiver la confrontation aux idées d'autrui, est capable de développer et d'assumer une pensée autonome, de savoir pourquoi il adopte telle ou telle opinion, et de fonder sur elles ses décisions, actions et interactions. Tenir un tel cap pose de redoutables questions aux éducateurs. Traitons en quelques-unes.

L'éducation à visée émancipatrice suppose un "je" soucieux d'émanciper un "tu". Ce "je t'émancipe" génère cependant une contradiction ou à tout le moins une tension. Car si je prends en charge ton émancipation, le risque est grand que je te soumette durablement à moi et que tu persistes à te croire incapable de penser par toi-même. Or l'on peut estimer que la forme scolaire favorise ce processus de soumission voire considérer, à la suite de Joseph Jacotot et de Jacques Rancière, que la forme scolaire est, par définition, vecteur de domination.

Car l'enseignant y balise le chemin d'apprentissage et y précède toujours l'élève. *"Toujours une longueur d'avance séparera le maître de l'élève qui toujours sentira pour aller plus loin le besoin d'un autre maître, d'explications supplémentaires."*

Ce qui aliène avant tout l'individu, poursuit Rancière, est *"la croyance en l'infériorité de son intelligence"*. Pour ne pas engendrer cette croyance, dit-il, le maître doit radicalement changer de méthode et n'avoir qu'un objectif : plutôt que de dispenser sa science, il lui faut stimuler et maintenir la volonté de l'apprenant à investiguer en profondeur des objets qui l'intéressent, le conduire à se confronter à la diversité des savoirs existant à ce sujet, le contraindre à utiliser son intelligence sur ces objets dont le maître gagne même à être ignorant, pour tirer de cette expérience exigeante et maintes fois répétée une confiance en

ses capacités intellectuelles et une pensée autonome.

Une telle éducation cherche à dépasser la relation inégalitaire et aliénante, non pas en niant les relations de pouvoir présentes dans l'école et dans la société, mais en en faisant un objet de travail, comme le préconise la pédagogie institutionnelle. Pour cela, il importe que dans des groupes hétérogènes, les élèves expérimentent leur capacité à exprimer leur pensée, à la confronter à celle d'autrui, à se faire entendre et écouter sans condescendance. C'est en de tels lieux que dominants et dominés en culottes courtes peuvent expérimenter la négociation et la coopération mais aussi le décodage de ce qui structure leurs relations, permettant ainsi aux dominants tout autant qu'aux dominés de sortir de relations mutuellement aliénantes.

Cette exploration très sommaire des conditions d'une éducation émancipatrice ne vide pas tous les débats (certains existent d'ailleurs entre nous, signataires, par exemple sur la place de la transmission de la culture dans le processus d'émancipation). Mais elle montre combien les quelques options évo-

quées ici modifieraient le travail des maîtres, dont le rôle principal, devenu plus exigeant, serait désormais d'ac-

compagner et d'organiser les confrontations des élèves aux savoirs et à autrui. Nous pensons que les mutations sociétales en cours offrent des opportunités pour un tel scénario car l'explosion des connaissances et la facilité d'accès aux savoirs et aux pensées diverses délégitiment les savoirs scolaires et pourraient dès lors inciter les maîtres à migrer vers ce nouveau rôle. La "nouvelle société en réseau" rend aussi plus impératif que jamais cet objectif d'émancipation. La déconstruction des institutions protectrices de la modernité pourrait en effet éloigner les promesses de démocratie, d'égalité et de

solidarité et être vecteur d'aliénation si les individus ne sont pas émancipés : non émancipés, comment pourraient-ils en effet se positionner par rapport aux régulations multiples et contradictoires auxquelles ils seront inévitablement soumis ? Et comment pourraient-ils définir librement leur projet ?

On le voit, il y a beaucoup de raisons d'ouvrir ce débat sur l'éducation émancipatrice.

→ Jacques Rancière (1987),
"Le maître ignorant", 10/18, Fayard.
→ Colloque organisé à Charleroi
le 6 novembre. Renseignement :
www.uclouvain.be/girsef

**Le maître doit
radicalement
changer
de méthode
et n'avoir
qu'un objectif :
plutôt que
de dispenser
sa science, il lui
faut stimuler
et maintenir
la volonté
de l'apprenant
à investiguer.**

**BERNARD DELVAUX,
LUC ALBARELLO,
MATHIEU BOUHON,
BRANKA CATTONAR,
XAVIER DUMAY,
VINCENT DUPRIÉZ,
MARIE VERHOEVEN**

Chercheurs au Girsef
(UCL) et organisateurs
du colloque
"L'Ecole bientôt hors-
jeu ?"